**BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR**

**TOUTES SPECIALITES**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**2021-2023**

*Dans ma maison*

**PREMIERE PARTIE : Synthèse de documents (40 points)**

**Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants (40 points) :**

- **Document 1** : Roger-Pol DROIT, « Qu’est-ce qu’un nomade ? », publié sur le site lesechos.fr, le 15 sept. 2010.

- **Document 2** : Lecanicole.fr, le blog des petits plaisirs éco-responsables animé par Céline (2021).

- **Document 3** : Italo CALVINO, *Le baron perché* (1957), coll. Folio, pp. 95-97.

- **Document 4** : Couverture du livre *Vanlife et vie nomade. Vivre, voyager, travailler... sur les routes* (2021) de Dana TENTEA et Stéphane BOITEL éd. Eyrolles.

**DEUXIEME PARTIE : Écriture personnelle (20 points)**

Partagez-vous l’opinion de Roger-Pol Droit pour qui les sédentaires, ceux qui vivent dans une « maison » au sens large, sont « enracinés » et incarnent le rêve d’être « ancré quelque part » ?

Vous répondrez à cette question d’une façon argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

**Document 1**

**Qu'est-ce qu'un nomade ?**

La vie nomade est bien la première qu’ait connue l’humanité. Et elle habite le monde très différemment de la vie sédentaire.

Le nomade parcourt un territoire. Au lieu d'être rivé à un point fixe, il a pour demeure un espace, avec ses contours singuliers et ses lignes de force. Il voyage, mais sans faire l’aller-retour d’un point à un autre, de manière utilitaire ou touristique. A la différence des transhumants, des émigrés, des exilés, le nomade, accompagné des siens, investit en tous sens son domaine de vie d’un mouvement permanent. Mais son territoire, même s’il est vaste, est délimité. Ce n’est jamais le monde entier qui est parcouru, mais un pan du monde, qui s’étend sur le territoire de plusieurs États.

Le nomade les ignore, il était là bien avant. La vie sédentaire a triomphé - avec son cortège d’ancrages, de résidences, d’enracinement - culture des sols et des localités. Entre les enracinés, qui recouvrent désormais pratiquement tout l’espace, et les survivants du nomadisme, existe une rivalité profonde et silencieuse, archaïque. Pour les gens qui se croient de souche, l’inquiétante étrangeté des vagabonds est suspecte. Au fil des siècles, autour des figures dissemblables de l’errance, l’imaginaire européen a multiplié les craintes. Celui qui ne fait que passer est sûrement malfaisant.

Que faire de ces préjugés ? Tenter de les dissoudre. Que faire des nomades ? Leur permettre, dans des conditions dignes, de persister dans leur singularité. Et de cohabiter, autant que possible, avec leurs homonymes modernes. Car de nouveaux nomades - élitistes, mondialisés et connectés - ont surgi de la globalisation. Le mot a envahi bureautique et publicité. Sous l’effet des réseaux sans fil, de l’électronique mobile et de la connexion permanente, on a vu proliférer les nomades *high tech*, travaillant n’importe où comme s’ils étaient chez eux.

Ils attestent sans doute que la tentation du nomadisme n’a pas fini d’habiter le monde moderne. Mais ces nomades riches postmodernes se déplacent seuls, et non avec femmes et enfants. Plus encore, ils sont censés être partout chez eux. Du coup, ces prétendus itinérants paraissent plus sédentaires qu’on ne le dit : leur domicile fixe, grâce à la technique, s’étend à la planète entière. D’aéroports en bureaux climatisés, à peu près tous identiques, ils vont partout mais sans voyager vraiment. [...]

Quel que soit le registre, le clivage passe toujours entre mouvement et immobilisme. Aux temps anciens comme aux temps modernes. Finalement, le nomade incarne le rêve d'une quête perpétuelle, et le sédentaire celui d’être ancré quelque part. Reste à inventer le monde où tous peuvent vivre ensemble - nomades à l’ancienne, nomades avec avion, nomades des idées - sans oublier les sédentaires.

Roger-Pol DROIT, « Qu’est-ce qu’un nomade ? », publié sur le site lesechos.fr, le 15 sept. 2010. <https://www.lesechos.fr/2010/09/quest-ce-quun-nomade-431362>

**Document 2**

**Interview : La vie en Tiny House en 25 questions**

*Le profil du Tiny Houser.*

**1. Pouvez-vous vous présenter en quelques lignes ?**

Je m’appelle Léna, j’ai 28 ans, je suis maman d’un bébé de trois mois et je travaille dans le web marketing. Mon amoureux, a le même âge, lui est web designer. Nous vivons tous les trois dans notre mini-maison.

**2. Comment avez-vous pris connaissance du mouvement Tiny house ?**

Nous avons découvert un peu par hasard le mouvement Tiny House sur internet, il y a un peu plus de deux ans. C’était les premières en France, nous sommes immédiatement tombés amoureux du concept.

**3. Comment définiriez-vous une Tiny house ?**

La Tiny House est pour moi un habitat léger et cosy. C’est un accès à la liberté et à la nature tout en respectant l’environnement et autrui. C’est petit, discret et permet d’avoir une empreinte écologique responsable. Un Tiny Houser est presque un escargot, il faut prendre son temps pour se déplacer, c’est pas toujours simple de trouver le bon endroit, mais il fait bon d’être chez soi partout.

**4. Quelles sont les différences avec une caravane ou un camping-car ?**

La grande différence avec la caravane ou le camping-car sont les matériaux. En effet, la Tiny House est fabriquée et isolée comme une maison en bois. De cette façon, il est possible d’y vivre à l’année sans souffrir de la chaleur ou de l’humidité. Aucun hivernage est nécessaire. Ça peut aussi être le cas pour une caravane ou un camping-car, cependant, pas de manière aussi durable et permanente. De plus, la Tiny House est une maison qui peut être entièrement recyclable, elle n’utilise que des matières premières renouvelables. Toutefois, il faut être honnête un camping-car ou une caravane sont plus facilement déplaçables.

*La concrétisation d’une vie en Tiny House.*

**5. Quelles étaient vos motivations qui ont justifié ce choix de vie ?**

Nous sommes profondément amoureux de la nature, nous souhaitons la préserver pour l’avenir de notre enfant et de l’homme en général. De cette façon, nous faisons le nécessaire pour agir en ce sens. De plus, nous souhaitons rester mobiles et vivre une expérience en famille insolite. Vivre avec l’essentiel, au plus proche de la nature, offrir une éducation simple et riche à notre petit garçon sont nos volontés profondes de vivre en Tiny House.

[...]

**8. Est-ce que le côté “mobile” est un plus selon vous et pourquoi ?**

Le côté « mobile » est clairement un plus ! Nous avons déménagé 15 fois en 9 ans, soit 2 fois en Tiny House. Ne plus faire les cartons et gérer l’administratif des déménagements, c’est un confort absolu !

Sans compter que nous sommes propriétaires tout en pouvant bouger, la liberté !

**9. Changez-vous souvent d’environnement ? De quelle manière vous déplacez-vous et dans quels lieux ?**

Nous avons la volonté de nous poser à un endroit au moins un an, car c’est tout de même pas si simple de bouger constamment. Nous ne pouvons pas prendre nos marques, faire un potager, investir dans le tissu local… Notre démarche vers le zéro déchet nous incite à apprécier de se poser à un endroit. En effet, c’est de cette façon que nous rencontrons et sympathisons avec des petits producteurs, des associations alternatives ou encore des lieux culturels atypiques. Nous aimons bien le côté tranquillité et repos de la nature, alors nous n’avons pas la volonté de vadrouiller constamment.

**10. Quel est votre rapport avec la nature ? A-t-il changé par rapport à votre ancien mode de vie ?**

Nous nous sommes d’autant plus rapprochés de la nature depuis que nous vivons en Tiny House, c’était l’objectif de la démarche. Nous le souhaitions pour notre bien-être mais aussi pour celui de notre enfant. Le contact avec la terre est tellement reposant, vivre en ville ne nous manque pas du tout.

[...]

**16. Est-ce que selon vous, c’est à la portée de tout le monde de vivre dans une Tiny House ?**

Je ne pense pas que ce soit à la portée de tout le monde. Il ne faut pas perdre de vue que l’objectif numéro 1 dans la vie, c’est d’être heureux. Il est essentiel que cet habitat soit un critère d’accès au bonheur et non une contrainte.

Certains ont besoin de plus d’espace ou plus d’objets que d’autres pour se sentir bien. Les familles nombreuses ou les collectionneurs pourraient peut-être avoir un souci de place. Pour les amoureux des grandes tablées été comme hiver, il peut y avoir des difficultés pour recevoir à la mauvaise saison.

Certaines personnes ne comprennent juste pas pourquoi vivre dans aussi petit. Si ça n’a pas de sens pour eux, c’est normal qu’ils n’aient ni l’envie, ni la motivation pour faire les efforts de désencombrement et d’adaptation à la vie en petit habitat.

**17. À quel public s’adresse ce mode de vie ?**

Aux aventuriers et aux amoureux de la planète, de la nature, du voyage, du bien-être, du minimalisme, de la simplicité, de la communication et des câlins si c’est en famille (rires).

[..]

**19. Quels sont les obstacles auxquels vous avez et vous faites encore face ?**

L’habitat de la Tiny House n’est pas encore démocratisé et reconnu. De fait, l’inconnu fait peur à certains dont les jugements sont souvent non fondés. Sur le durable, beaucoup de questions sur l’isolation, sur le coût écologique d’une fabrication bois, etc... Sinon, pour se poser à un endroit, ce n’est pas si simple d’obtenir les autorisations des mairies.

Lecanicole.fr, le blog des petits plaisirs éco-responsables animé par Céline (2021).

**Document 3**

*Le fils aîné du baron Laverse du Rondeau, Côme, âgé d’à peine douze ans, vit avec sa famille dans un lieu isolé et très boisé du nord de l’Italie. Le 15 juin 1767, à midi, il refuse de manger les escargots qui sont servis au déjeuner. Une dispute éclate entre ses parents et lui. Côme décide alors de monter au sommet d’un vieux chêne et jure de ne plus jamais redescendre. Obstiné, il se déplace ensuite d’arbre en arbre et organise sa nouvelle vie perchée.*

L’hiver arriva. Côme se cousit une grosse casaque de fourrure avec les peaux de plusieurs de ses victimes : des lièvres, des renards, des martres et des furets. Il portait toujours sur la tête sa toque de chat sauvage. Il se fit également une culotte en poil de chèvre, avec un fond et des genoux de cuir. Pour les souliers, il arriva à la conclusion que, sur les arbres, rien ne vaut des pantou­fles. Et il s’en fit une paire, de je ne sais quelle peau, peut-être bien du blaireau.

Il était ainsi protégé du froid. Il faut dire qu’en ce temps-là, nos hivers étaient fort doux ; nous ne subissions pas encore ces froids dont on dit que Napoléon est allé les dénicher en Russie et qu’ils l’ont poursuivi jusqu’ici. Tout de même, passer les nuits d’hiver à la belle étoile, ce n’était pas le paradis.

Pour la nuit, Côme avait trouvé le système de l’outre fourrée. Plus de tente ni de cabane, mais une peau dont le pelage était tourné à l’intérieur et qu’il suspendait à une branche. Il se coulait là-dedans, y disparaissait entièrement, et y dormait pelotonné comme un tout petit enfant. Un bruit insolite traversait-il la nuit ? Le bonnet fourré de Côme surgissait à l’ouverture du sac, puis le canon de son fusil, puis ses yeux écarquillés. (On prétendait que ses yeux brillaient à présent dans le noir comme ceux de chats et des hiboux ; mais pour ma part, je n’ai jamais rien constaté de tel.) [...]

Il allait d’abord à sa fontaine ; car il avait une fontaine à lui, une fontaine suspendue de son invention, ou, pour mieux dire, construite en aidant la nature. Près d’une cascade, par laquelle un ruisseau franchissait un surplomb, un chêne dressait ses hautes branches. D’un morceau de peuplier, long d’environ deux mètres, il avait fait une sorte de gouttière, amenant l’eau de la cascade dans les branches du chêne ; de la sorte, il pouvait boire et se laver. Qu’il se lavât, je puis le garantir parce que je l’ai vu faire plusieurs fois. Pas beaucoup, ni même tous les jours, mais enfin il se lavait, et il avait du savon. Quand la fantaisie l'en prenait, il faisait même sa lessive ; il avait transporté un baquet sur le chêne, tout exprès. Pour faire sécher ses effets, il tendait ensuite des cordes entre deux branches.

En somme, Côme parvenait à tout faire dans les arbres.

Italo CALVINO, *Le baron perché* (1957), coll. Folio, pp. 95-97.

**Document 4**

****

Couverture du livre *Vanlife et vie nomade. Vivre, voyager, travailler... sur les routes* (2021)

de Dana Tentea et Stéphane Boitel éd. Eyrolles.